

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.

Empruntez-nous du sol si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES ASSOLEMENTS.

En agriculture, la question des assolements, après celle des engrais, est sans contredit, la plus importante ; par conséquent elle demande une étude sérieuse et une attention soutenue. Nous devons à nos lecteurs qui ignorent la signification de ce mot, une définition aussi claire, aussi précise qu'il nous est possible de la donner.

L'assolement est l'art de faire succéder les cultures sur le même terrain, pour en tirer constamment le plus grand produit, aux moindres frais possibles.

Voici une autre définition qui est peut-être plus claire : " C'est l'art de varier les récoltes sur le même terrain, de faire succéder les unes aux autres des plantes différentes, et de connaître l'effet de chacune sur le sol." Ou encore, " c'est l'ordre dans lequel les plantes doivent se succéder sur le même champ. "

Parmi les avantages qu'offre l'assolement, en voici quelques-uns : Un assolement bien raisonné, économise les labours, les fumiers, et augmente les produits d'une exploitation. De plus, un bon système d'assolement peut seul garantir une prospérité durable en agriculture, c'est-à-dire rendre à une terre sa fertilité et la lui conserver. Des agronomes expérimentés n'ont pas craint de dire que les véritables greniers d'abondance ne se trouvent que dans les bons assolements.

A l'origine des temps, il est probable que les plantes qui fixèrent l'attention de l'homme furent celles qui pouvaient servir à sa nourriture. Longtemps, sans doute, elles furent l'objet presque exclusif des travaux des cultivateurs, et de nos jours elles occupent encore la principale place sur nos labours. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que la terre refusait de donner, tous les ans, les mêmes produits, ou du moins ne les donnait qu'avec une parcimonie toujours croissante ; indice certain de ce qu'on appelle *lassitude*.

Comme les troupeaux trouvaient à la surface du globe des pâturages naturels qui dispensaient de pourvoir autrement à leur nourriture, que leur propriétaire, rassuré à cet égard, ne cultivait pour lui qu'une faible partie de ses vastes domaines, toute sa science consistait à choisir des terres neuves, fécondes, qu'il abandonnait à un long repos, après en avoir tiré quelques récoltes, et l'art de la culture n'était pour lui que celui du *labourage*.

Plus tard, lorsque la propriété commença à être divisée, pour subvenir aux besoins croissants de la population, on fut forcé d'étendre proportionnellement les cultures qui servaient à la nourriture de l'homme, et par conséquent de les ramener plus souvent à la même place. Aux labours il fallut joindre les engrais ; et comme on reconnut encore leur insuffisance, on ne trouva rien de mieux que d'obtenir autant de récoltes successives que le permettait la fertilité du sol, et de le laisser ensuite se reposer plus ou moins longtemps.

Jusque là, à peine se doutait-on de la théorie des assolements. Les prairies naturelles et les pâturages sur les champs en repos, continuaient à former toute la nourriture des animaux. On ne semait que très-peu de graines de plantes fourragères, comme s'il eut été déraisonnable ou sans profit de demander à la terre autre chose que ce qui constituait la nourriture de l'homme.

L'introduction des prairies artificielles fut plus tard, et presque partout, le premier pas vers un meilleur système de culture. Les cultures sarclées, butées, telles que celle des navets, carottes, etc., vinrent ensuite.

On s'aperçut que toutes les récoltes n'étaient pas également épuisantes ; que toutes ne se succédaient pas avec un même succès ; que telles plantes pouvaient revenir plus souvent que telle autre sur le même terrain, etc. Alors une science nouvelle se déroula aux yeux du cultivateur, et tandis que la pratique lui en dévoilait en partie les principes, une observation attentive des phénomènes de la nature acheva de les lui révéler.